

## **Frantz Fanon, une plume historique**

### **Frantz Fanon, a historical feather**

**BELKAID Amaria**

**Université de Tlemcen**

**Département de français, faculté des lettres et des langues**

**Belkaid amaria@yahoo.fr**

#### **Résumé :**

Alice Cherki dans son récit autobiographique : *Mémoires Anachronique Lettre à moi-même et à quelques autres*, voulait « rappeler la voix de Fanon » et transmettre sa pensée universaliste et son esprit novateur, qui manifeste la fondation d'un mouvement de libération basé sur l'analyse des effets de la colonisation. Il semble être le centre de sa réflexion et le point d'ancrage qui développe l'idée de revendiquer l'indépendance. En effet, Cherki s'interroge ! « Quel était le message que voulait faire passer Fanon »? « Était-il un précurseur du post colonialisme »? Comment conçoit-il la décolonisation ? Que transmettait Fanon précisément ? Autrement dit quel est le regard que porte cherki vis-à-vis de Fanon ?

Pour répondre à ces questions, nous devons d'abord savoir que dans ce récit de vie, Cherki estime mettre en lumière « *le parcours de l'ambassadeur itinérant du GPRA en Afrique* », le discours de Fanon selon l'auteure élabore un but intimement lié à l'espoir de vivre l'autonomie, de sortir de la domination, analysé les effets de la violence, la réalité sociale de la condition humaine pendant la période coloniale et postcoloniale, Son insistance sur la légitimité du combat mené

---

par les algériens. Cette conscience que l’auteure retrace dans son texte, en mettant en perspective un continent uni selon la volonté de Fanon et selon la conception de Cherki. C’est ce regard de Fanon que nous tenterons de découvrir chez Alice CHERKI.

**Mot clés :** Alice Cherki - Frantz Fanon –violence – colonisation- Afrique -témoignage

**Abstract :**

Alice Cherki in her autobiographical account: *Mémoires Anachronique Letter to myself and to a few others*, wanted to “recall Fanon's voice” and transmit her universalist thought and her innovative spirit, which manifested the foundation of a liberation movement based on analysis of the effects of colonization. He seems to be the center of his thinking and the anchor that develops the idea of claiming independence. Indeed, Cherki wonders! "What was the message Fanon wanted to convey"? “Was he a precursor of post colonialism”? How does he conceive of decolonization? What precisely was Fanon transmitting? In other words, what is the look that Cherki has towards Fanon? To answer these questions, we must first know that in this life story, Cherki considers to highlight "the journey of the itinerant ambassador of the GPRA in Africa", Fanon's speech according to the author elaborates an intimately goal. linked to the hope of living autonomy, to come out of domination, analyzed the effects of violence, the social reality of the human condition during the colonial and postcolonial period, His insistence on the legitimacy of the fight led by the Algerians. This consciousness that the author traces in her text, putting into perspective a united continent according to Fanon's will and according to Cherki's conception. It is this look of Fanon that we will try to discover in Alice CHERKI.

**Keywords:** Alice Cherki- Frantz Fanon-violence-colonization-Africa- testimony

Alice Cherki, «s’adresse à un autre »<sup>1</sup>,«pour offrir le témoignage »<sup>2</sup>, et «transmettre aux jeunes générations »<sup>3</sup>, une vaste vision qui s’étend dans l’espoir de construire des perspectives, plus large afin d’éclairer le chemin d’un peuple longtemps démuné qui voulait surtout changer le destin humiliant des africains. Longtemps soumis, ce peuple se débattait avec un réel méprisant pour un désir intense de recouvrer une identité digne et de retracer sa culture, sa tradition, et son passé, «**au-delà des concepts et des mots, un souffle, celui de la condition humaine** »<sup>4</sup>.

En « **insistant sur le fait que Fanon n’est plus enseigné, contrairement à Césaire et Senghor dans les différents pays d’Afrique noire francophone** »<sup>5</sup>, Cherki remet en question et regrette que fanon soit tombé dans l’oubli elle explique qu’ : « **à l’occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Fanon, les médias se réveillent. La plupart des journalistes, surtout parmi les plus jeunes, n’ont jamais lu Fanon** »<sup>6</sup>. Parce que lire fanon serait une autre manière pour découvrir sa pensée universelle et une nouvelle façon pour revoir son esprit analytique très longtemps occulté dans les espaces intellectuels, notamment pour déceler les mécanismes qui pourront intervenir dans le processus colonial et postcolonial, puisque les jeunes d’aujourd’hui ne connaissent pas le passé glorieux de cet homme selon Cherki.

Sartre indique que : «**Fanon parle à haute voix** »<sup>7</sup>, pour dire et redire *dans* son essai réquisitoire, *Peau noire, Masques blancs* que : « **le blanc n’est pas seulement l’autre mais le maître, non seulement imaginaire, mais réel** »<sup>8</sup>, pour lui : « cette ouvrage est une étude clinique » où il développe l’idée que l’homme blanc veut rester le maître éternellement, qui détient avec ténacité la volonté de l’homme de couleur.

Il analyse les structures profondes de la société pour révéler que *les damnés de la terre* ont emprunté l'acte de violence longtemps pratiqué sur eux, par le porteur de la civilisation dans les pays « des primitifs » et des peuples « sans histoires » afin de revendiquer leur droits et leurs liberté d'expressions et d'existence et leur faire entendre la qualité de la voix des opprimées et leur faire savoir à qui appartient cette terre, puisque c'était la seule solution qui mène vers l'indépendance selon Fanon et révélé par Cherki.<sup>9</sup>

L'homme à la peau noire a pu faire tomber le masque de l'homme blanc après tant d'année de soumission et d'assujettissement, bien que Fanon affirme que: « *l'homme est le bien le plus précieux* »<sup>10</sup> sur terre, mais malheureusement son délire et sa souffrance reviennent de très loin dans le passé et depuis que l'Homme blanc se considère puissant et supérieur aux autres races. Fanon déclare que : « *des Blancs s'estiment supérieurs aux Noirs* »<sup>11</sup>. Fanon reconnaît amèrement, dans *Peau noire et Masques blancs* que : « *le malheur de l'homme de couleur et d'avoir été esclavagisé* »<sup>12</sup>, l'acte révolutionnaire de cet homme que Cherki souligne, s'exprime pour participer au changement de la situation sociale. Tout au long de la période coloniale le chagrin et la douleur étaient une dualité qui domine la société pendant le règne de l'entreprise coloniale.

Sartre affirme aussi qu'en 1963: « *sur Fanon tout est encore à dire* »<sup>13</sup>, sans hésiter Cherki le confirme aussi, dans ce passage: « *c'est le maître de la pensée* »<sup>14</sup> selon la vision de « *la fille d'Alger* »<sup>15</sup>. L'écriture de cette pensée remet en lumière un parcours exceptionnel, il était selon sa conception une figure emblématique de la théorie post coloniale, Cherki explique, en , notamment, sur l'originalité et l'actualité de sa vision. « *Je dois en principe animer deux ateliers autour de « Frantz Fanon et l'Afrique* »<sup>16</sup> et de « *l'actualité de Frantz Fanon* »<sup>17</sup>, annonce le même auteur, haut et fort.

## 1- Cherki transmet l'héritage de Frantz Fanon

Cherki ne s'arrête guère de dire que : «**Fanon est un enfant de l'actuel**»<sup>18</sup> une expression récurrente dans *Frantz Fanon, portrait*, retracée par cette dernière même dans ses *mémoires anachronique*, qui indique, en fait, l'originalité de sa réflexion, qui reflète d'une manière explicite sa richesse intellectuelle -, car il analyse avec lucidité et connaissance le fait colonial dans le contexte africain , où l'expérience algérienne serait la base sur laquelle, il développe une étude approfondie, concernant les causes et les effets de la colonisation qui entraîne, plusieurs pratique à savoir la violence, la torture, l'aliénation et la déshumanisation . Cherki proclame : « **oui il faut parler sans relâche des violences coloniales et de leurs effets** »<sup>19</sup>, ce passage est repris à maintes fois aussi dans le texte *des mémoires anachroniques*, nous pouvons remarquer l'influence implicite de la réflexion de Fanon sur Cherki.

Avec une saveur autobiographique, un mode anachronique et un style exhibant d'une nostalgie fulgurante, afin d'exprimer et de rappeler essentiellement la voix « **d'Ibrahim ou Omar, Nommée tour à tour** »<sup>20</sup> selon Cherki. Le présent ramène des faits du passé, où la mémoire révèle des évènements restants refoulés et des moments pénibles à surmontés, Cherki murmure « **que faire d'un présent qui prétend inscrire un passé** »<sup>21</sup>. En fait, remémorer pour représenter un réel dans une optique descriptive et analytique de la situation colonial.

Cherki explique que Fanon pense que le fait colonial est à la fois psychologique et historique. Il est sous l'influence de son collaborateur et imprégnée de ses idées libératrices, Cherki reste jusqu'à nos jours l'encre qui ne sèche pour rédiger des textes et des articles et la voix qui ne cesse d'évoquer, de témoigner et de transmettre l'engagement de cet homme pour la libération des nations. Elle réclame

« j'insiste, je dis bien « histoire » et pas seulement « mémoire » car le témoignage distancié est comme l'archive, à mettre au compte de la construction de l'Histoire »<sup>22</sup>. En ce sens qu'elle écrit avec soin, pour mettre en évidence son acte de témoignage, en lui procurant l'authenticité nécessaire, parce qu'elle contribue à la constitution non seulement de la mémoire mais aussi de l'Histoire.

En l'an 2000, Alice Cherki décide de retracer un portrait de Fanon, où elle élabore dans son récit, de 188 pages, sa pensée et sa réflexion autour d'une situation coloniale atroce, elle s'interroge aussi sur sa conception portant sur la violence. Ce livre représente aussi un acte de témoignage et un miroir qui reflète l'image d'un homme voulant être algérien. Cherki transmet ,selon Fanon, la douleur dans un contexte colonial très émouvant à travers des conditions lamentables du vécu de l'africain privé de son droit de vivre sur la terre de ses ancêtres. Cherki disait :

**(Je) Me présenter comme née juive d'Algérie et femme ? Rappeler que j'ai opté pour l'indépendance de l'Algérie et participé à la guerre de libération, et que jusqu'à aujourd'hui je sais que c'était le choix éthique indispensable ? Cela aurait jeté un froid ! Que j'ai bien connu Fanon et les ressorts de son engagement »<sup>23</sup>**

Née à Alger en 1936, Alice Cherki a fait des études de médecine, elle exerce la psychiatrie à l'hôpital de Blida Joinville en 1955, «assistante de Fanon à l'hôpital de jour implanté dans le centre hospitalier Charles Nicolle »<sup>24</sup> participe à la lutte pour l'indépendance de l'Algérie, elle déclare que : « j'accepte de transporter des médicaments que nous demandions aux laboratoires sans indiquer leur destination »<sup>25</sup> exilée en France en 1957, interne aux

hôpitaux psychiatriques de la seine, rejoint après la Tunisie en 1958 puis la RDA et de nouveau en Algérie indépendante en 1962. L'auteure a côtoyé Fanon à Blida puis à Tunis entre 1955 et 1961, elle partage avec lui l'engagement pour l'Algérie indépendante. Née dans une famille juive algérienne installée depuis de longue année, elle analyse la société (indigène, française et juive), « **je suis opprimée et puis révoltée par la structure coloniale dans laquelle je suis née et ai grandi : trois mondes qui se côtoient, les Européens, les juifs, et les Arabes** »<sup>26</sup>. Elle évoque aussi avec un style analytique le silence de l'Histoire pendant les guerres et les conflits.

**Enfin ma décision d'écrire un livre, Frantz Fanon, portrait, en 2000 » sorte de bouée à la mer » ou d'oiseau échoué sur la plage, porteur d'un message dans le ciel encombré de nuages noirs. Plus de quinze ans, les nuages sont encore plus noirs et des orages se répandent sur la terre entière »**<sup>27</sup>

## 2. Fanon et l'Afrique

L'œuvre de Fanon constitue un véritable cri de révolte contre l'aliénation sociale et culturelle d'un peuple nègre qui a longtemps souffert dont « **les voix subsistent, cris, murmures** »<sup>28</sup>, le réel décrit par Cherki traduit le vrai visage de l'homme blanc qui prétend ramener la civilisation au continent africain notamment en Algérie, lors de la période coloniale que Cherki ne cesse de développer à travers la conception de Fanon, elle note qu'il « **avait un regard tourné vers l'Afrique** »<sup>29</sup>, parce que « **Fanon s'emploie à diffuser largement ses idées sur l'Afrique** »<sup>30</sup>, puisqu'il « **avait une expérience personnelle du racisme et du colonialisme** »<sup>31</sup>, une perception très développée que Cherki tente d'affirmer puisqu' « **il a su très tôt alerter les africains sur les enjeux post- coloniaux** »<sup>32</sup>.

Fanon l'anticolonialiste décortique la réalité de la société coloniale à partir des outils suffisants, permettant de connaître les mécanismes qui régissent cette entreprise impériale et fonde son établissement sur les terres africaines « **Fanon luttant pour la décolonisation** »<sup>33</sup> et la libération des esprits longtemps soumis. « **C'est cette expérience africaine qui sera le ferment de son dernier et ultime livre Les damnés de la terre** »<sup>34</sup>, proclame Cherki.

Elle insiste à dire que « **toute l'œuvre de Fanon est liée à son expérience vécue. Chaque étape l'amène à interroger l'expérience du réel et à la théoriser pour la transmettre. C'est aussi le cas en ce qui concerne sa pensée sur l'Afrique** »<sup>35</sup>. Achille M'bembé et l'écrivain Alain Mabankou ont pris ce flambeau lumineux laissé comme héritage pour qu'ils poursuivent le chemin vers une Afrique de plus en plus prospère parce qu'ils connaissent la valeur du raisonnement de cet homme. Alice Cherki n'hésite pas à témoigner pour dire que « **Fanon œuvrait assurément pour la « révolution » africaine, les textes recueillis par Maspero après sa mort en témoignent** »<sup>36</sup>.

Cherki assure qu'« **il forgeait ses propres armes d'action et de pensée, loin de toute obédience idéologique, en fonction des rapports de forces qu'il identifiait, des victoires qu'il espérait et des échecs qu'il présentait** »<sup>37</sup>, elle admet que Fanon voulait déstabiliser ce régime colonial qui souhaite s'enraciner dans le continent africain. Puisqu'il a vécu et assisté à ses pratiques déshumanisantes. L'écrivaine note aussi que : « **Fanon aborde avec beaucoup de lucidité les rapports entre Antillais et Africain. Fanon affirmera qu'il n'y a pas de « peuple noir » et, à la différence de Senghor, qu'il n'y a pas « d'âme noire », d'« être noir », mais une situation d'oppression du colonisé, racialisé** »<sup>38</sup>.

Fanon exprime sa pensée lorsqu'il atteste que les Africains et les Antillais vivent dans un contexte colonial où l'oppression serait l'outil favorable qui applique le racisme,

l'aliénation et les accensions du colonialisme imperial. Pour cela, Cherki déclare que: **« C'est à partir de 1958 dans sa rencontre politique concrète avec l'Afrique subsaharienne, que Fanon parachèvera son analyse sur la décolonisation, qui doit être une « décolonisation de l'être », sur la solidarité des peuples dominés »**<sup>39</sup> Elle rapporte les propos de Frantz Fanon, en attestant qu'il voudrait **« de grands canaux de navigations à travers le désert, abolir le désert, rassembler l'Afrique, créer le continent.... »**<sup>40</sup>, Fanon espérait voir une Afrique sans frontières et rêvait de l'abolissement de ce vaste désert qui répartit le continent en deux parties, son ultime désir et de rassembler le Maghreb et le reste des pays africains pour réaliser la liberté sur leur territoire et la fraternité entre la nation africaine.

Cherki signale aussi qu' **« Ailleurs Fanon dit que « les pays africains doivent s'unir, l'impérialisme pour sa part consolidant ses positions, découvrant de nouveaux visages, de nouvelles formes de pérennité »**<sup>41</sup> cette dernière témoigne de l'engagement de Fanon et de son intérêt pour l'Afrique, elle indique comment la perspective du transmet se constitue dans sa vision, le point de départ qui élabore son analyse,

**Je me suis souvenu des conférences de Fanon dans l'année de l'Afrique, (1960 ?), de que l'on a coutume d'appeler « l'année de l'Afrique », conférences auxquelles beaucoup d'étudiants assistaient enthousiastes, car Fanon transmettait, au-delà des concepts et des mots, un souffle, celui de la condition humaine »**<sup>42</sup>.

Fanon est **« l'importun »**<sup>43</sup> selon Christiane Achour, un homme qui dérange, un esprit qui critique avec ardeur en décrivant, la condition humaine dans des situations angoissantes. Il se rapproche de la souffrance et les murmures de l'homme de

couleur pour étudier l'effet de la dominance coloniale à la fois sur le colonisé et le colonisateur. Cherki annonce que :

**Fanon revient à Tunis avec un nouveau champ de réflexion et d'action. Comme il l'écrit dans ses notes ultimes » mettre l'Afrique en branle, collaboré à son organisation, à son regroupement derrière des principes révolutionnaires, participé au mouvement ordonné d'un continent, c'est en définitive la tâche que j'avais choisi »<sup>44</sup>**

Ce sont les années les plus brûlantes de la domination coloniale en Afrique, où Fanon était la personnalité la plus acharnée lors des conférences et des colloques, consacrés à la colonisation, son combat pour un continent et un homme libre vivant sans la présence de l'homme blanc sur ses terres, dépasse les limites des frontières ., Cherki annonce que : « **Fanon œuvrait assurément pour la « révolution africaine »<sup>45</sup>**, elle poursuit son témoignage que : « **son désir d'unité du continent, présent dès 1959 »<sup>46</sup>** ne convient guère aux attentes du colonisateur et que :

**C'est au cours de ces rencontres avec l'Afrique noire que Fanon interviendra au deuxième congrès des écrivains et artistes noirs à Rome, du 26 au 31 mars 1959. Et je voulais insister sur un fait : tout fut mis en œuvre pour l'empêcher de monter à la tribune. Le gouvernement français avait exercé une énorme pression sur les Italiens qui subventionnaient cette rencontre pour interdire sa présence. Les écrivains noirs reconnus avaient imaginé une solution de compromis. L'intervention de Fanon serait lue par quelqu'un d'autre(...) dont Mongo Béti exigèrent que Fanon, qui était présent, intervienne »en personne »<sup>47</sup>**

Cette entreprise coloniale a souvent peur de la plume et les esprits libre, puisqu'elle a sauvegardé l'ignorance, préserver la pauvreté et propager la terreur. Depuis sa présence en Afrique, la valeur de Fanon était reconnue dans l'audience mondiale. Certainement Fanon était non seulement un précurseur de la théorie postcoloniale mais un penseur qui avait bien étudié à la fois l'attitude du dominant/ dominé, il a réalisé ensuite que le fait colonial, à travers ses pratiques, engendre d'immenses conséquences sur la psychologie humaine.

### **3. La violence! Une arme pour exister!**

Le texte de Fanon offre la possibilité de lire l'Afrique autrement, puisque sa réflexion parvient à atteindre la profondeur de la structure sociale du continent africain. IL interroge les facteurs essentiels qui interviennent dans les maladies neurologiques précisément chez le colonisé. Toujours dans l'anticipation Fanon fait une analyse développée sur les effets psychologiques laissés par le colonialisme. Il s'interroge sur ce fait dans *Les damnés de la terre* et proclame qu': «**il faut réfléchir à cette problématique de la violence**»<sup>48</sup>. Le discours de Fanon sur le colonialisme est violent puisqu'il entreprend la réalité des profondeurs de l'hôpital psychiatrique de Blida. En 1953 il commence à exercer ses fonctions, il analyse ainsi les causes des maladies mentales essentiellement la folie. Cherki souligne que «**la situation de la guerre et de la violence en Algérie en faisaient une réalité, voire la réalité même**»<sup>49</sup>, elle décrit le quotidien malheureux des algériens de cette époque contraignante où la ségrégation raciale et la discrimination étaient des outils fondamentaux pour une demeure éternelle en Afrique. En effet le racisme est l'autre face du colonialisme omniprésent. Dans *Les damnés de la terre*, Fanon décrit une réalité sombre et amère, son esprit critique envahit la littérature, son engagement pour défendre le peuple africain est exemplaire selon Cherki. «**Les déportations, les massacres, le travail forcé, l'esclavagisme ont été les principaux moyens utilisés par le capitalisme pour augmenter ses réserves d'or et de**

**diamants, ses richesses et pour établir sa puissance** »<sup>50</sup>. Elle poursuit son analyse pour déclarer que : « Sartre parle de violence purificatrice »

Fanon est contre la violence individuelle selon Cherki puisqu'il défend l'idée que la révolution est un acte légitime pour se libérer de l'impérialisme colonial. Pour lui, la violence doit être instrument fécond comme il le souligne dans ce qui suit : . **«L'homme se libère dans et par la violence, une violence qui « désintoxique » et débarrasse le colonisé de son complexe d'infériorité** »<sup>51</sup> la violence lui permet d'affranchir le seuil de la liberté et de lever sa voix pour revendiquer le droit d'être libre sur les terres de ses ancêtres. Cette lecture faite par Fanon reflète la richesse de son esprit et la valeur de son savoir **« Fanon était attristé par ces meurtres individuels rationalisés pourtant par ces jeunes comme abattre l'ennemi »**<sup>52</sup> . La perception de Fanon sur la violence individuelle exprime sa volonté de mettre en évidence la violence collective qui aura un rôle prépondérant dans la lutte pour la liberté. Fanon dans *Les damnés de la terre*, évoque la quintessence de toute son œuvre **« Nous ne tendons à rien de moins qu'à libérer l'homme de couleur de lui-même. »**<sup>53</sup>

Cherki signale que Sartre justifie la violence mais Fanon l'analyse elle souligne que : « ceux qui reprochent à Fanon d'avoir voulu transposer une donnée existentielle dans le champ du politique oublie que la violence dont il parle est une violence des sociétés faite aux individus, à l'empêchement d'être, d'advenir comme être dans un possible de soi-même, **« J'ai beaucoup écrit dans la suite de ce livre sur l'actualité de Fanon - l'hétérogène, la honte et la haine, l'injonction au silence, le cri des sans voix, j'en oublie »**<sup>54</sup>, dans *Mémoire Anachronique lettre à moi-même et à quelques autres*, Elle a, à maintes fois, mis en évidence la réflexion de Fanon sur le résultat de la violence et ce qui pourrait engendrer comme maladie psychologique chez le colonisé et aussi chez le colonisateur. **« La honte, le mépris de soi-même. Dans la**

colonie, il ne s'agit plus d'un sentiment d'infériorité, non, il s'agit d'un sentiment d'inexistence »<sup>55</sup>. Fanon écrit dans *Les damnés de la terre* que :

**Le colonisé, donc découvre que sa vie, sa respiration, les battements de son cœur sont les mêmes que ceux du colon (...) en effet ma vie a le même poids que celle du colon, son regard ne me foudroie plus, ne m'immobilise plus, sa voix ne me pétrifie plus je ne me trouble plus en sa présence pratiquement je l'emmerde »<sup>56</sup>**

En effet, il contribue à démontrer la singularité de son pays et une attitude fermement exubérante pour atteindre l'autonomie et défendre haut et fort, pour dire et imposer la particularité de l'homme enraciné dans le continent africain à travers ses traditions et sa culture. Il admet que la culture serait une composante féconde pour réaliser l'indépendance.

**Pour lui, la violence coloniale était structurelle et l'émergence de la violence du colonisé était une sortie de la sidération, de l'assignation à l'inexistence, un mouvement pulsionnel vital, mais qui ne doit pas rester erratique et doit être organisé en lutte armée pour une véritable décolonisation celle qu'il appelait » la décolonisation de l'être ». Sinon, elle est destinée à devenir une finalité stérile en elle-même »<sup>57</sup>**

Fanon considère la violence comme un passage obligatoire vers l'indépendance, elle est la seule issue qui pourrait arracher la liberté et l'indépendance, parce que cette violence lui permet d'être un homme libre, de connaître la

décolonisation de son être longtemps aliéné. Comme il le précise dans ces propos: «**Le colonialisme n'est pas une machine à penser, n'est pas un corps doué de raison. Il est la violence à l'état de nature et ne peut s'incliner que devant une plus grande violence**»<sup>58</sup> la violence va devenir l'instrument le plus efficace pour la décolonisation. Fanon étend sa réflexion pour révéler que la maladie mentale serait intimement liée à la violence pratiquée par l'oppression coloniale.

## Conclusion

*Mémoire Anachronique lettre à moi-même et à quelques autres*, d'Alice Cherki offre un espace fécond et un vaste champ d'investigation, pour transmettre un héritage historique de grande valeur, à cette jeune génération en traduisant essentiellement un acte de témoignage envers un homme, qui avait aimé être algérien, puis rendre hommage à cette personnalité et se rappeler surtout de sa voix et la faire entendre ensuite aux autres, Cherki exprime une volonté tenace à ramener les faits du passé pour les analyser. La « *filles d'Alger* » s'explique sur ses préoccupations concernant Frantz Fanon. Son projet, celui de faire renaître un héritage historique lui a permis la redécouverte de Fanon à travers ces témoignages. Et a pu montrer que l'influence de Fanon sur elle est considérable. En effet, ces écrits traduisent l'importance que porte l'écrivaine à la pensée et la vision décelées implicitement et explicitement à travers sa voix et sa plume. Elle s'en rappelle pour redessiner un réel qui revient de très loin mais qui explique le présent de nos jours.

## Références bibliographiques

- CHERKI, Alice *Mémoire anachronique lettre à moi-même et à quelques autres*, Ed, Barzakh, Alger, 2016.
- Frantz Fanon, *Portrait*, Ed, Seuil, Paris, 1952.
- FRANTZ, Fanon, *Les Damnés de la terre*, Ed, Maspéro 1961.

- Achour, Christiane ,L'oportun, Chèvre-feuille étoilée, 2004.
- Lierde, Jean, *La pensée politique de Patrice Lumumba*,. Paris : Présence africaine. 1963
- FANON, Frantz, *Peau noire Masques blancs*, Seuil, 1952.

## Notes de fin

- 
- 1           CHERKI, Alice, 2016, p.329
- 2           Ibid, p.329
- 3           Ibid, P.330
- 4           Ibid, P.330
- 5           Ibid, P.332
- 6           Ibid, P.15
- 7           FRANTZ, Fanon, 2015, P. 11.
- 8           FRANTZ, Fanon, 1952, p.75
- 9           Voir *Mémoire anachronique lettre à moi-même et à quelques autres*,  
Ibid. P.190.
- 10          Ibid, P.62
- 11          Ibid, P. 26
- 12          Ibid, P.35
- 13          La préface de Jean Paul Sartre.
- 14          Préface à Lumumba, 1963, P.11.
- 15          *Mémoire anachronique lettre à moi-même et à quelques autres*,  
Ibid., p.269.
- 16          Ibid, p.209
- 17          Ibid, p.210
- 18          portrait, Ibid, p.45.
- 19          *Mémoire anachronique lettre à moi-même et à quelques autres*, Ibid.,  
p.47
- 20          Ibid, p.269
- 21          Ibid, p.170
- 22          Ibid, p. 91
- 23          Ibid, p. 144
- 24          Ibid, p. 23
- 25          Ibid, p. 101
- 26          Ibid, p. 97
- 27          Ibid, p. 15
- 28          Ibid, p.111

- 29 Ibid, p.87
- 30 Ibid, p.336
- 31 Ibid, p.87
- 32 Ibid, p.338
- 33 Ibid, p.285
- 34 Ibid, p.338
- 35 Ibid, p. 338
- 36 Ibid, p.215
- 37 Ibid, p.278
- 38 Ibid, p.217
- 39 Fanon, 1952, p.60
- 40 Mémoire anachronique lettre à moi-même et à quelques autres, OP.
- Cit., p .332
- 41 Ibid, p.334
- 42 Ibid, p.336
- 43 Christiane, Achour, 2004, P.56.
- 44 Mémoire anachronique lettre à moi-même et à quelques autres, OP.
- Cit., p .312
- 45 Ibid, p.330
- 46 Ibid, p.328
- 47 Ibid, p.337
- 48 Freantz Fanon, 1961 . P.87.
- 49 Mémoire anachronique lettre à moi-même et à quelques autres, OP.
- Cit., p .300.
- 50 Ibid, p.301.
- 51 Peau noire, masques blancs, OP. Cit, p.55
- 52 Ibid, p.90.
- 53 Les Damnés de la terre , OP. Cit, p.64.
- 54 Mémoire anachronique lettre à moi-même et à quelques autres, OP.
- Cit., p .254.
- 55 Ibid, p.53.
- 56 Les Damnés de la terre , OP. Cit, p.123.
- 57 Ibid, p30.
- 58 Peau noire, masques blancs, OP. Cit, p.53